

Zazette

STÉPHANE CADÉ

Zazette

ROMAN

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
ISBN : 978-2-9583308-4-2

© Stéphane Cadé
Illustration couverture : © Nicolas Fauxbaton

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Merci aux lecteurs de Papoche,
leurs encouragements m'ont été très précieux.*

*J'adresse un merci tout spécial à Cécile
Sarafis, Anne Brugière, Jean-Pierre Liénard
et Nicolas Charmel pour leurs relectures
critiques et fécondes.*

*Merci à Nicolas Fauxbaton de m'avoir prêté
une nouvelle fois son talent pour la couverture.*

*Toi qui as ouvert ce livre,
si tu n'as pas encore lu Papoche, referme vite Zazette
et ne lis surtout pas ce qui va suivre. Précipite-toi
plutôt sur le premier volume de la trilogie.*

*Si tu viens de finir Papoche, alors tu n'as pas besoin du
texte ci-après. Sinon, si ta mémoire te joue des tours,
voici un rappel de la situation à la fin du premier tome.*

*Mai-grand a deux fils, Giavo et Bastiao. Le premier
est un criminel aguerri. Il dirige le point de deal des
Oliviers, à Carpentras. Matteo a longtemps travaillé
pour lui comme chouf, puis comme revendeur.
Mai-grand a fait des révélations à la police, avant de
mettre fin à ses jours en brûlant le vieux mas. Giavo
considère que Papoche est responsable du désastre. Il
ordonne à Matteo de liquider le sourcier. Mais le jeune
homme reconnaît le grand-père de Zaza et refuse de
l'assassiner. Il rompt brutalement avec son oncle.
Nadia prend la défense de son protégé et se retrouve
elle aussi en porte-à-faux avec le dangereux dealer.
Giavo lui inflige un terrible châtement. Pour se venger
de son neveu, il agresse violemment Zaza. Matteo in-
tervient in extremis et sauve la jeune fille.*

*Zaza a dix-sept ans et vit chez Papoche au pied du
Mont Ventoux. Épuisée et choquée, elle s'est endormie
sur le sofa du salon.*

Un peu de généalogie :

Papoche, Marcel, le sourcier : grand-père de Zaza, père de Nini. Papoche est en couple depuis peu avec Jeannine, vendeuse d'olives.

Nini : maman de Zaza, en couple avec Frédéric. Ils vivent à Carpentras.

Zaza : fille de Nini, petite-fille de Papoche et de feu Angélique la rebouteuse. Arrière-petite-fille d'Isabelle, cartomancienne aveugle.

Gastoun : père d'Andrea

Andrea : père de Giavo et Bastiao. En couple avec Dominique, alias Mai-grand

Giavo et Bastiao : fils d'Andréa et de Mai-grand, oncles de Matteo.

Matteo : neveu de Giavo et Bastiao. Élevé au mas par Mai-grand, puis par Nadia à Carpentras.

Nadia : ex-prostituée, longtemps employée comme « nourrice » au point de deal des Oliviers. Elle a élevé Matteo après que Giavo lui ait confié.

Frantz : ami de Matteo

Jeannine : marchande d'olives, en couple avec Papoche

Frédéric : ingénieur, en couple avec Nini

Philomène : astrologue, décédée dans le tome un

Bernard : Mainate

Foufou : chien

Le gars de Muche

Regardez qui vient là ! Oh le beau spécimen !
Penché sur une poubelle, il y plonge le bras,
l'épaule, le corps tout entier.

Oups ! Il est tombé dedans.

Non, le voilà qui ressurgit tenant la moitié d'un sandwich. Il renifle sa trouvaille et tord le nez. Pouah ! Il y mord à belle dent. Une grande incisive jaune, la dernière.

Il soliloque.

Que fait-il maintenant ? On dirait qu'il ramasse quelque chose dans le caniveau. Une cigarette ! Une cigarette à moitié fumée ! Il la hume et l'examine en connaisseur.

Oh, oh ! Il y a du rouge à lèvres sur le filtre, observe-t-il avec gourmandise. Elle sera comme un baiser.

Sa main s'enfonce dans la vaste poche de son pantalon, profond bissac dans lequel s'accumulent tous ses trésors. Bingo ! Il frotte le métal du briquet sur sa veste pour le faire briller. Assis sur un banc, le clochard allume son clope et savoure son bonheur.

Cette fois ça y est, il a vu l'Arcane Théâtre !

Mazette ! Une Mancelle à simple essieu, murmure-t-il avec un sifflement d'admiration.

Le bavard solitaire tourne autour de la caravane, ébloui par les fresques de couleur.

Oh, un croissant de lune ! Et là, des constellations d'étoiles ! Oh, une comète à la queue fuligineuse !

Il y a donc encore des mages à Paris ?

Ça par exemple, un mainate !

Dans la roulotte, Bernard somnole sur son perchoir. Le clochard passe la main par la lucarne entrebaillée pour caresser l'oiseau chatoyant. En un éclair, les trois paupières du mainate se rétractent et *tchac* ! Il plante son bec acéré entre les doigts sales du sans-gêne. Le malheureux pousse un cri de douleur et retire sa main précipitamment. Trop tard ! Une chatte persane lui saute au visage toutes griffes dehors.

Pour finir, le pauvre hère est soulevé par le col et le fond de culotte. Cramponné à son mégot, il échappe à la pesanteur quelques secondes et va rebondir sur le bitume un peu plus loin. Il ne l'a pas lâché, son baiser.

« On ne s'approche pas de la caravane ! Compris ? »

La voix vient d'en haut. Un géant est penché au-dessus de lui, dans l'axe du soleil. Allongé sur le trottoir, le clochard plisse les yeux. Il ne distingue qu'une grande forme noire. Est-ce le mainate ? Le mage ?

Bah, se dit-il, je suis un peu fatigué, rien de grave. Il tâte l'asphalte sous sa tête et se dit qu'après tout, cet endroit en vaut bien un autre, pour faire un petit somme.

Le géant rajuste son brassard et regagne sa voiture banalisée garée un peu plus haut.

« De la pédagogie, tout est là », dit-il à son collègue admiratif, qui prend des notes sur le siège passager.

Zaza peut flâner où bon lui semble, l'Arcane Théâtre est bien gardé !

Bernard est contrarié. Il n'y a décidément pas moyen de faire la sieste dans ce pays ! D'un coup d'aile, il s'envole au-dessus des toits.

Triiiiit !

Tourterelle ou souris, industriel ou anthracite, bistre ou bleuté, le gris de Paris change de nom en fonction de l'ensoleillement et de l'ennuagement. C'est la magie du zinc plaqué sur les toits, comme l'or sur les bijoux. Tel un prince des nuées, Bernard survole cette houle grise, hérissée de cheminées et d'antennes, creusée de gouffres amers et profonds.

Mais au fait, où sont les tuiles romanes, chauffées au soleil de Provence ? Où sont les versants boisés du mont Chauve ? Où sont les amandiers blancs-roses croulants sous les pétales ? Et les lavandes, qui étirent leurs rubans mauves à l'infini ? Ici c'est Paname, son âpre bitume et son vieux cimetière du Père-Lachaise.

Bernard est désormais un gars d'Ménilmontant. Comme ceux qui font la ronde sur la grande fresque murale, près du métro.

Bernard est un gars d'Ménilmuche.

Un gars de Muche.

La double peine

Quelques mois auparavant, dans un village du Ventoux, Zaza est endormie sur le sofa. Le mascara a coulé sur ses joues pâles et sa robe des années folles est déchirée.

Dans son fauteuil, Papoche réfléchit.

Le coin n'est décidément plus ce qu'il était. D'abord le suicide de Dominique et cet horrible mas emporté par les flammes. Puis cet individu qui pointe un revolver sur moi. Et maintenant on s'attaque à Zazette !

Secoue-toi, mon vieux Marcel ! On ne va pas se laisser massacrer sans réagir. Qui sait d'où viendra le prochain coup ?

Lorsque Zaza ouvre les yeux, le chocolat au lait fume dans son bol. Les tartines de confiture sont alignées sur la table, comme quand elle était petite.

« C'est pour moi ? Oh, merci Papoche !

Dire qu'hier, c'était le spectacle de fin d'année. Tout a été gâché. La tentative de viol dont elle a été victime a éclipsé tous les moments heureux qui l'ont précédée.

— Comment te sens-tu, Zazette ? T'es-tu reposée un peu ?

— Ça va mieux, Papoche. Mais j'ai eu vraiment très peur. Il était tellement... brutal. Je ne pouvais rien faire, il me tenait trop fort. Si Matteo n'avait pas été là.

En prononçant ces derniers mots, Zaza ne peut réprimer un sanglot. Papoche la prend dans ses bras.

— Tu es sous le choc. Il va te falloir du temps. Mais tu t'en remettras, ma belle, c'est certain. Je ne le remercierai jamais assez, le petit pâtre de la borie.

— Oh, Papoche, j'aimerais tant le revoir ! Pour le remercier. L'autre a dit qu'il le tuerait. Je l'ai entendu répéter : « T'es mort, Matteo ! T'es mort ! ».

J'ai peur. J'ai peur pour lui.

— Ah bon, il a dit ça ? C'est vraiment terrible.

Papoche se tait un instant, puis reprend :

Matteo est malin, Zazette ! Il connaît bien le salaud qui t'a agressée. La preuve, c'est qu'il était là et qu'il t'a sauvée. Il avait deviné ce qui allait se passer. Il ne va pas se laisser faire.

— C'est vrai, Papoche. J'espère que tu as raison. Pourvu qu'il fasse attention !

— J'ai prévenu Nini il y a une demi-heure à peine. Elle est sur la route et sera là d'une minute à l'autre. Je te préviens, elle est bouleversée.

— Maman ! Oh je suis contente qu'elle vienne !

— Zazette, il faut que je te dise. J'ai beaucoup pensé à tout ça, cette nuit. Le Festival d'Avignon va commencer. Mais avec ce fou dangereux dans les rues, ça me paraît compliqué. Je sais que tu te faisais une joie d'y participer.

Zaza, sentant venir le coup, bondit de sa chaise.

— Oh, non Papoche ! Je veux tellement y aller. Ça fait des mois que j’attends. Oh, non !

— Mais Zazette, il faut que tu comprennes. Nini ne voudra jamais te laisser y aller. Et moi non plus. T’imaginer toute seule, dans ta petite caravane, au milieu de la foule, avec ce malade en liberté ? Impossible ! Je suis bien désolé, crois-moi.

Tu comprends, ma belle ?

Zaza pleure à chaudes larmes. Pour elle, c’est la double peine.

J’ai eu une idée, Zazette. Il faut qu’on parte en vacances, qu’on s’en aille un moment. Ça nous fera du bien. Quelque chose ne tourne pas rond, ici. Tu ne trouves pas ?

— Mais Papoche, j’ai tout préparé exprès. On a passé des heures à peindre la caravane avec maman. On a fait tout ça pour rien ?

— Justement non, Zazette ! On emmène la caravane ! On l’accroche à la R16 et roulez jeunesse ! Tu diras la bonne aventure en chemin ! Comme une vraie bohémienne !

— Partir en vacances ? Mais pour aller où, Papoche ?

— Que dirais-tu de visiter Paris ? »

Nini gare sa voiture devant la maison. Ses yeux sont rouges, son visage défait. La portière claque, elle se précipite vers Zaza. La mère et la fille s’étreignent longuement.

« Oh ma chérie. Je suis tellement désolée. Tellement désolée.

— Ça va aller maman, ne t'inquiète pas.

— Sait-on qui a fait ça ?

— Ils ont trouvé du sang, ils vont l'analyser. Papoche croit savoir qui c'est.

— Oui Nini. Je pense que c'est l'un des fils de Dominique, la vieille dame du mas. Celle qui s'est suicidée, en mettant le feu.

Nini vacille, comme si elle avait reçu un nouveau coup. Elle porte la main à son front.

— Oh mon Dieu, il faut que je m'asseye.

Puis, elle éclate en sanglots. Zaza la console tant bien que mal.

— Ça va, maman, je t'assure. Je vais bien. Je vais surmonter ça.

— Pardon, Zaza, pardon. J'ai eu si peur. Je suis si bouleversée. »

Le départ en vacances

Les jours suivants sont consacrés aux préparatifs. Papoche a mis la R16 à réviser chez un ami garagiste, prudence oblige.

La veille du départ, Nini, Frédéric et Jeannine viennent déjeuner.

« Je suis soulagée que vous partiez, dit Nini. Je n'aurais pas supporté de te savoir seule au Festival d'Avignon. Dehors, jusqu'à pas d'heure, après ce qui s'est passé. Toi qui as toujours rêvé de voir Paris, tu dois être contente ! On viendra passer un week-end avec vous. Qu'en dis-tu Frédéric ?

— Bonne idée ! Une petite bouffée de gaz d'échappement ne peut pas nous faire de mal, grimace-t-il.

— Je peux y aller seule, si tu n'as pas envie !

— Vous emportez la caravane, interrompt Jeannine ?

— Oui Jeannine. On dormira dedans. On l'a déjà fait avec Papoche. Ça sera pratique et pas cher. Et je dirai la bonne aventure. On l'a repeinte exprès, avec maman.

— Elle est superbe, ajoute Nini. Elle va faire sensation à Paris !

Frédéric fait mine de regarder ailleurs. Ces histoires de bonne aventure le laissent sans voix.

— Et puis on emmène aussi Foufou et Bernard, ajoute Zaza.

— Eh bien, vous avez la foi ! J'espère que ta voiture tiendra, Marcel.

— Elle sort de révision. Elle est comme neuve, rassure Papoche. »

Le lendemain matin, la dernière R16 encore en circulation de ce côté-ci de la Méditerranée roule plein gaz direction Paris. Adieu le Comtat Venaissin, adieu la vallée close. *Adesias* Carpentras, *adesias* Bédoin.

« L'autoroute ? N'y pensez pas, a dit Frédéric. Ils ne vous laisseront pas passer le péage. Vous allez finir au musée de Piolenc.

— Qu'à cela ne tienne, a répondu Papoche ! Nous prendrons les petits chemins. »

Il conduit le coude à la fenêtre, radieux. Le sourcier a toujours adoré les départs en vacances, c'est juste qu'il ne s'en rappelait plus. Zaza sourit côté passager, la carte routière déployée sur les genoux. Les yeux mi-clos, Foufou a passé la tête à l'extérieur de la voiture. Il goûte la caresse du vent sur son pelage. Le mainate, en revanche, fait grise mine sur la banquette arrière. Sourcil froncé, il regarde s'éloigner le Mont Ventoux à travers les barreaux de sa prison. Une fois n'est pas coutume, Zaza a fermé le clapet de sa cage, des fois qu'il aurait l'idée d'aller faire une petite promenade au moment du départ.

La petite Mancelle à simple essieu décorée par
Zazette et Nini balance mollement de droite à gauche
le long des routes départementales.

Première étape, Le Puy-en-Velay.

Le barigoules

Hôtel des Roches Claires, Nadia feuillette les petites annonces sous un immense chapeau *barigoules*.

Le chirurgien l'a mise en garde.

« Cicatrice et soleil ne font pas bon ménage, chère madame. Il faudra rester à l'ombre cet été »

Elle avait toujours rêvé d'arborer l'une de ces coiffes de paille tressée, sans oser franchir le pas. Un peu trop élégant pour moi, se disait-elle. Mais si c'est pour raison médicale, alors ça change tout ! À défaut de baignade, elle se console avec ce couvre-chef et une vue imprenable sur les falaises du Cap Canaille.

Chaque nuit, dans ses cauchemars, Giavo fait miroiter la lame de son couteau au-dessus de son visage. Elle veut hurler, mais aucun son ne sort de sa gorge. Il savait ce qu'il faisait, en lui infligeant ce sévice. « Tu penseras à moi maintenant, chaque fois que tu te regarderas dans la glace ». Elle l'entend encore prononcer ces paroles. Il avait raison, le monstre ! La blessure est profonde, au-dedans comme au dehors.

À aucun prix Nadia ne veut avoir de nouveau à faire à lui, ni retourner à sa vie d'avant. À aucun prix elle ne se remettra sous la coupe d'un de ces tortionnaires. Elle a un peu d'argent devant elle et ça tombe

bien, parce qu'il va lui falloir du temps pour guérir. Le chantier de reconstruction est gigantesque.

Nadia sirote un orgeat en traçant un cercle autour des petites annonces qui l'intéressent : appartement à louer, trois-pièces, à quinze minutes du port. Celui-ci serait parfait pour elle et Matteo.

Quand elle ira mieux, d'ici quelque temps, elle s'inscrira à une formation pour apprendre un métier. Un métier en rapport avec les enfants. Assistante maternelle, ou ATSEM. Elle ne demande pas la lune, Nadia, juste la paix et les calanques. À bientôt quarante ans, il est temps de commencer à vivre.

Assis sur les galets de Port-Pin, les bras autour des jambes, Matteo ferme les yeux et respire profondément. Ces dernières semaines ont été éprouvantes.

Pour un peu, j'assassinais un homme, songe-t-il douloureusement. Si je n'avais pas reconnu le vieux Papoche, je l'aurais fait. Comment ai-je pu en arriver là ? C'était ça le projet de Giavo, faire de moi un meurtrier, comme lui. Il me tenait alors, pour toujours. Quand je pense qu'il s'en est pris à Zaza !

Matteo s'enfonce dans l'eau claire de la calanque. La sensation de fraîcheur sur sa peau le distrait brièvement de ses sombres pensées.

Le soir du spectacle de fin d'année, il est tapi dans la pénombre. Il a la certitude que Giavo prépare quelque chose contre Papoche. Lorsque le sourcier sort du théâtre municipal et rentre seul chez lui, Matteo l'escorte discrètement. Mais à mesure qu'il s'éloigne de

la salle, son inquiétude grandit. Et s'il arrivait quelque chose à Zaza ? Si son oncle s'en prenait plutôt à elle ? Il a beau se répéter que Giavo ne peut pas être tombé si bas, qu'il ne ferait pas une chose pareille, c'est un risque qu'il ne veut courir à aucun prix. Laisant Papoche sur le seuil de sa maison, Matteo revient se poster aux abords du théâtre. Il fait nuit noire lorsque Zaza descend l'escalier, un bouquet de roses rouges serré sur son cœur.

Quelques minutes plus tard, Matteo est à un cheveu de tuer son oncle. Giavo est par terre, désarmé, le crâne en sang. Rien de plus simple que de l'achever d'un coup de batte. Mais le jeune homme s'arrête à temps. Malgré sa colère, il ne peut pas, il ne veut pas avoir ce meurtre sur la conscience. Ce serait encore perdre la partie. Si Giavo était parvenu à ses fins, si Matteo était arrivé trop tard, alors il n'aurait pas retenu son bras.

C'est le début de la haute saison et les touristes affluent à Cassis. En passant devant la devanture d'un café, il a vu l'affichette suivante : « Cherche serveur/serveuse. Urgent. Débutant/e accepté/e. » Matteo a poussé la porte et s'est présenté. Il commence lundi comme serveur d'appoint, à temps partiel et au black.

Frantz descend de Carpentras ce week-end. Il baisera le toit ouvrant de sa Peugeot et ils exploreront le parc national cheveux aux vent. Matteo prendra le volant, histoire de ne pas perdre la main. Le soir ils iront boire un verre sur le port, avec Nadia. Ça promet d'être sympa et ils en ont besoin.

Villard-de-Lans

« Tu aurais dû me tuer, Matteo. Tu as commis une grave erreur. »

Giavo masse son crâne enflé. Les fortes nausées des premiers jours ont disparu, mais la migraine est toujours là.

Lorsque il est revenu à lui, l'autre soir, il était seul, couché dans l'herbe. Il a tenté de se relever une première fois, mais le vertige était si fort qu'il a perdu l'équilibre. Après quelques minutes, il est parvenu à rejoindre sa voiture et s'est enfui avant l'arrivée des policiers. Non sans emporter le sac d'argent laissé par Matteo. Le retour jusqu'à Villard-de-Lans a été un chemin de croix, il a cru ne jamais en voir le bout.

Dès qu'il ira mieux, Giavo s'occupera de réorganiser les Oliviers. L'équipe a besoin d'un nouveau manager suite au départ de Matteo. Il a sa petite idée. Charge au futur responsable de désigner ses lieutenants. Côté approvisionnement, c'est réglé, le matos est livré sur place désormais. Plus besoin d'aller à Marseille. Giavo va devoir aussi recruter rapidement une nouvelle nourrice, ayant les mêmes qualifications que Nadia. Ensuite, lorsqu'il aura remis les Oliviers sur les rails, il soldera ses comptes avec le gosse. Matteo va lui payer ça.

Appuyé à la rambarde du balcon, il scrute à la jumelle la ligne de crête entre la Grande et la Petite Moucherolle. Puis Giavo redescend le long des prairies grasses où paissent les brebis. Parfois il aperçoit un marcheur, avec son sac à dos. Mais ça ne peut pas être Bastiao. Son frerot a dit qu'il resterait dans la vallée, cette fois-ci. Du côté de Corrençon, ou Bois Barbu. Bastiao aime s'enfouir dans l'épaisseur des futaies de sapins, hors des sentiers battus. Tous les deux ou trois jours, il revient à l'appartement remplir son sac de provisions, faire le récit de ses nuits étoilées, des bêtes sauvages qu'il a observées, des cascades glacées où il a bu. Bastiao est heureux dans ces solitudes.

Giavo pense souvent au grand-père Gastoun. Il paraît qu'il lui ressemble, trait pour trait. Juste un peu plus grand. Son père lui disait souvent. Il racontait la *routo* qu'il avait faite enfant, avec Gastoun mais sans troupeau.

« Le plus beau souvenir de toute ma vie », disait Andrea.

Gastoun

Au milieu des années cinquante, Gastoun va chercher de l'embauche dans la Crau, comme chaque année.

« Comment ça, tu ne savais pas ? Tu planes, mon bon Gastoun ! Les brebis de la Crau prennent le train, cette année. Ou les bétailières. La *routo*, c'est terminé ! Il faut vivre avec son temps, que veux-tu ? On n'arrête pas le progrès ! »

Il ne savait pas, Gastoun. Il vit plus au nord et il est Italien. Il en avait entendu parler, des bétailières, sans comprendre qu'il était concerné lui aussi. Le berger rentre au mas avec ses provisions intactes dans son sac. Il n'y aura pas d'été aux Quatre Montagnes.

Pas cette année.

Ni l'an prochain.

Plus jamais.

Sa femme et ses trois garçons ouvrent des yeux ronds, lorsqu'il surgit au bout du chemin de terre.

« Gastoun ? Que fais-tu là, demande la mère ? Que se passe-t-il ?

— Il n'y a plus de *routo*. C'est fini.

— Fini ? Plus de *routo* ? Qu'est-ce que tu racontes ?

La *routo* existe depuis des centaines, peut-être des milliers d'années. Elle est comme les oliviers en fleurs, comme le Mont Ventoux, comme les vendanges. Elle fait partie de la vie, en Provence.

Mais comment vont-ils faire avec les brebis ?

— Elles montent dans des camions, maintenant. En trois ou quatre heures, elles sont là-haut. Ils n'ont plus besoin de marcheurs, ils n'ont plus besoin de nous. C'est fini. »

Gastoun s'est assis sous les fenêtres du mas, avec sa femme et ses enfants. Tous ont compris qu'un cataclysme venait de s'abattre sur la maison. Le père ne fait pas la *routo* cette année. Il n'a plus de métier.

La vigne ? Gastoun s'y est essayé un peu. Mais c'était juste comme ça. Il n'a pas assez de terre pour monter une exploitation. Il ne possède que ce mas, qu'il n'a même pas fini de restaurer. Son petit pécule à la banque ne suffira pas à changer d'activité. La *routo*, c'était sa principale rentrée d'argent. Que vont-ils devenir ? Ils restent là sans mot dire, abasourdis.

Le soir, pendant le dîner, le berger prend la parole, solennel.

« J'irai chez moi, en Italie. La famille a du bien. Je parlerai au père, à mes frères. J'ai besoin d'argent. Le père m'aime bien, il comprendra. Il me donnera en avance ma part d'héritage. J'achèterai de la terre près d'ici et nous ferons du vin. Femme, je n'ai pas défait le sac, il est prêt. Je partirai demain matin par les drailles. Il y a presque trois semaines de marche

jusque chez nous en Italie. C'est notre pays aussi, le Piémont. C'est de là que vous venez, les garçons !

— Je peux venir ? Je peux venir avec toi, papa ?
Celui qui l'interpelle, c'est son fils aîné, Andrea.

Oh s'il te plaît, papa. Emmène moi. Je marcherai.

— Tu veux venir avec moi ? C'est loin, tu sais, Andrea. Tu n'as jamais fait la *routo*. Ce n'est pas raisonnable pour un enfant. »

Ils sont partis à l'aube. Gastoun n'est pas habitué à suivre les drailles sans son troupeau. Encore moins avec son fils. Mais le gamin marche bien. Après tout, Gastoun était à peine plus vieux lorsqu'il a fait sa première *routo*.

Ils contournent le Mont Ventoux par le sud, jusqu'à Sault et passent la nuit dans l'une des nombreuses bories qui jalonnent le chemin. Avant de se coucher, le petit reste longtemps à bavarder avec son père sous les étoiles. Ils n'avaient jamais parlé autant tous les deux. C'est comme s'ils faisaient enfin connaissance. Gastoun a tant d'histoires à raconter. Andrea ne tarit pas de questions : les brebis, les *menons*, l'intelligence des chiens. Il veut tout savoir. Le père relate les attaques de lynx, de loups, de vautours fauves aussi, plus rares.

« Mais quand ils ont très faim, ils peuvent attaquer une brebis isolée. Ça s'est vu. Si, si. »

Cette nuit-là, sous la petite voûte de pierres, Andrea rêve de grands vautours enlevant les brebis dans les airs comme des miettes de pain, sous l'œil impuissant des labrits.

À l'aube, ils se remettent en route. La floraison des lavandes a commencé et les voyageurs inspirent profondément les arômes frais et camphrés. Ils marchent vers l'est, entre les rangs d'épis mauves. Gastoun pourrait continuer jusque tard dans la nuit, il est comme les mérinos, sec et râblé, le pied solide, increvable. Mais il ménage Andrea. C'est un bon petit. Et tant pis si le voyage est un peu plus long que prévu, le berger est heureux d'avoir son fils avec lui.

Ils bivouaquent à Sisteron, puis au Caire, se baignent dans le lac de Serre-Ponçon. Ils suivent la vallée de l'Ubaye jusqu'à Barcelonnette, puis Jausiers, la Condamine. Ils marchent sur l'adret, car l'autre rive est ombreuse et il y fait froid à certaines heures. La vallée est encaissée entre de hauts sommets, dont certains dépassent trois-mille mètres. Le jeune garçon s'émerveille devant ces titans, plus hauts que son géant à lui. L'Aiguille et le Brec-de-Chambeyron affichent trois-mille quatre-cent mètres. Mais il y aussi le Chapeau-de-Gendarme, la Grande-Séolane, le Pain-de-Sucre.

« Ce n'est pas un pierrier qu'ils ont au sommet, mais de la vraie neige, regarde Andrea ! Et pourtant, c'est presque l'été ! »

Le Mont Ventoux est battu. Le petit Provençal a beau les écarquiller, ses yeux ne sont pas assez grands pour y faire entrer toute cette immensité. Il voudrait explorer cet univers grandiose, marcher avec le père au fond des canyons, sur le fil des crêtes, sans jamais s'arrêter. Gastoun lui frotte la tête et les cheveux, c'est un bon petit.

« Un jour on le fera, tous les deux, Andrea. C'est promis. J'ai toujours rêvé, moi aussi, d'explorer ces montagnes. Tu es comme moi, mon fils. Tu as ça dans le sang. »

Le dénivelé est de près de deux-mille mètres. La composition de l'air change un peu et les jambes s'alourdissent. Les courageux voyageurs passent la frontière à Larche, près du lac de Roburent.

Pendant la grosse semaine que dure la descente, Gastoun retrouve avec bonheur sa langue et son pays natals. Il s'amuse à parler italien à son fils, qui comprend presque tout. À la maison, le père et la mère parlent souvent dans cette langue. Gastoun achète des petits fromages dans les hameaux traversés.

« Goûte-ça, Andrea. C'est de la Toma. Il faut que tu connaittes. C'est ton pays, ici aussi. Et celui-là ? C'est du Raschera. Dedans il y a du lait de vache mélangé à du lait de brebis et de chèvre.

Alors, qu'en dis-tu ? Ils savent faire du fromage, les ancêtres, pas vrai ? »

Andrea se régale. Il l'aime, ce pays du Piémont. Après une journée de marche, la *polenta concia*, les *agnolotti* en bouillon ont un goût de paradis. À chaque repas, il a le droit à un petit verre de vin Barbaresco. Un soir, Andrea trempe même ses lèvres dans du San Simone, liqueur amère. Il fait la grimace, mais il boit jusqu'à la dernière goutte. Il l'aime, ce pays du Piémont.

Après trois semaines de marche, ils arrivent en vue du village natal de Gastoun. Ils marquent un temps d'arrêt, posent leur sac et sortent leur gourde. Sur la pancarte, en grandes lettres noires, il est écrit VARGO.

L'oracle de l'amour

Zazette est assise sur le marchepied de l'Arcane Théâtre. Son visage est ceint d'un foulard à petites fleurs, d'où s'échappent d'abondantes boucles brunes. Elle porte une robe courte qui s'arrête à mi-cuisse et des sandales à franges. Look *hippie chic*, comme elle dit. Elle n'a pas la blancheur laiteuse de sa maman. Zaza est plus méditerranéenne que Nini, elle a la peau mate et les yeux marrons clairs. Un je-ne-sais-quoi de plus racé. Penchée sur une ardoise, très concentrée, elle écrit à la craie de couleur les tarifs de ses consultations. Se sentant observée, elle lève la tête et sourit à Papoche qui la regarde, ému.

Ah, Mailys, si tu voyais ta petite fille, songe-t-il. Tu n'en reviendrais pas ! Elle est superbe. C'est bientôt une femme, tu sais ?

Tout est prêt. Zaza a fait répéter Bernard. Perché sur le toit de la caravane, plumage soigneusement lustré, l'oiseau noir dresse son bec jaune vers le ciel et gonfle son cou.

« Triiit ! Apprrrochez !! Apprrrochez !! Triiit ! Les belles dames !! Triiit ! Les beaux messieurs !! Triiit ! Triiit ! »

Les estivants s'arrêtent, flattés. Vacillant sur leurs maigres guibolles, ils cherchent des yeux le gentleman

à la voix si suave et au goût si sûr. Leur regard se pose immanquablement sur la caravane colorée.

« Oh, une diseuse de bonne aventure ! »

Dans ce camping du Puy-en-Velay, on vient de finir l'apéritif du matin. Il est dix-huit heures et on marche tranquillement vers l'apéritif du soir. Certains partiront d'ici sans avoir vu la mer.

Des rafales de tongs claquent dans les allées. On court chercher des sous à la tente. Pas pour se payer un *kim-pouss*, non ! Pour se faire tirer les cartes par la belle gitane. Une file d'attente se forme devant la caravane. C'est l'été, les cœurs s'enflamment comme les maquis. Tous ou presque n'ont qu'une idée en tête : l'Oracle de l'amour.

Ils sont incorrigibles, soupire Zaza. De sept à soixante-dix-sept ans, ils ne pensent qu'à ça ! L'Oracle de l'amour est un tirage en ligne, très simple. Tout ce qu'il y a de sérieux, néanmoins. Le consultant choisit trois cartes, qu'il dispose horizontalement.

La carte qui s'affiche à gauche le représente, c'est le consultant.

Celle de droite représente la personne à laquelle il pense.

Au centre, la lame fait le trait d'union entre les deux protagonistes. Elle renseigne sur la relation réelle ou possible entre le consultant et la personne qui l'intéresse.

Short bien coupé, t-shirt Groupama propre, tongs neuves : le sexagénaire s'installe à la table en face de

Zaza. Il a ôté son bob en entrant dans la caravane. Elle a vu tout de suite qu'il s'agissait d'un brave type.

Il est arrivé depuis deux semaines avec Gisèle, sa femme. Mais il y a cette Allemande, dans le carré voisin, avec sa moto et ses tatouages. Elle dort toute seule dans sa canadienne et fait sécher ses sous-vêtements sur un fil. En accrochant ses pinces à linge, le matin, elle lui jette de longs regards lascifs. Le monsieur veut savoir s'il doit tout laisser tomber et partir avec elle, sur la moto. Il aime Gisèle, bien entendu, mais après quarante-cinq ans de mariage, la passion est un peu émoussée.

Nerveux, il tire trois cartes et les dispose en ligne, la face contre la table.

Zaza les retourne. À gauche, la Justice. À droite, la Roue de La Fortune. Au centre, la Lune.

« Cher monsieur, la lame qui vous représente est La Justice. Elle indique une propension naturelle à rester dans le droit chemin. Vous avez fait preuve jusqu'ici d'une moralité sans faille. »

Le consultant pousse un profond soupir. C'est tout lui ça, tristement raisonnable. Il hoche la tête, déçu.

« La Justice peut également annoncer un mariage futur. La mise en conformité aux yeux de la loi, d'une situation illégitime. Liaison amoureuse, par exemple. Ou reconnaissance de paternité. »

Le consultant se ressaisit. Liaison amoureuse ? Voilà qui est beaucoup plus intéressant. Reconnaissance de paternité ? Voyons, ça signifie la venue d'un enfant. Hum ! Il en a déjà reconnu quatre, avec Gisèle. Ils sont

majeurs et autonomes. Un cinquième ? Pourquoi pas ?
Pourvu qu'il y ait de l'amour !

« La lame de droite représente cette femme allemande. C'est la Roue de la Fortune.

Cet arcane est puissant, cher monsieur. Il signifie que cette personne pourrait bien provoquer d'importants changements dans votre vie personnelle. Notamment dans le domaine de l'amour ! »

L'homme hoche gravement la tête. Il en était sûr. C'était donc ça. Il l'a senti tout de suite.

Zaza tente de modérer l'ardeur de son client. Elle redoute qu'il ne quitte la table avant la fin de l'oracle.

« Encore faut-il agir avec discernement, cher monsieur. Et au moment opportun, appuie-t-elle. Gare aux décisions hâtives ! »

Son front se plisse, il redevient soucieux. Il songe qu'il va falloir jouer serré.

« Enfin, la lame au centre évoque la relation possible avec cette femme. Vous avez retourné la Lune. C'est intéressant.

L'homme au short bien coupé étouffe, il n'y tient plus.

— Bon sang de bonsoir, que voulez-vous dire par "intéressant" ?

— La Lune symbolise la fécondité. Vous l'ignoriez, cher monsieur ? Elle peut annoncer une grossesse.

Décidément, ça se précise, songe-t-il. Jamais il n'aurait imaginé être père à nouveau. Cette voyante est prodigieuse.

Voyons, quel âge a cette dame, demande Zaza ?

— Euh, je ne sais pas. Une petite soixantaine, comme ça, à vue de nez, répond le campeur.

— Bien, dit Zaza. La Lune représente également la part de rêve, de romance que nous avons tous au fond de nous. Elle signifie donc que l'imaginaire occupe une place importante, dans votre relation avec cette femme.

Zaza est soulagée, elle a évité le pire.

— L'imaginaire ? Comment ça ? Le consultant redevient sombre.

La jeune cartomancienne décide de lui attribuer un lot de consolation, sans s'écarter d'un iota de la symbolique de la Lune.

— En dernier lieu, l'arcane de la Lune peut annoncer une liaison secrète. »

Quelques heures plus tard, Zaza compte la recette du soir, avant de la glisser dans une cassette métallique achetée à cet effet. Pour un premier jour, ça s'est vraiment bien passé, se réjouit-elle. Elle s'est beaucoup amusée. Il y a de la légèreté dans l'air et c'est bien agréable. Pas l'ombre d'une tragédie, rien que des amourettes.

Bernard a été parfait. C'est un rabatteur hors pair ! Le tarot de Marseille, la boule de cristal et le pendule ont tenu leurs promesses. La clientèle était enchantée. Ouf ! Zaza est soulagée.

Mais voilà Papoche, qui revient d'une balade avec Foufou.

« Ça ne vaut pas notre Provence, lâche-t-il du bout des lèvres. Mais c'est gentil tout de même. »

Zaza dresse la table sous l'auvent de la caravane. Elle et Papoche dînent légèrement. Les étoiles scintillent dans le ciel pur de la Haute-Loire. La petite troupe goûte un repos bien mérité. Demain ils feront escale à Bourges. Ensuite ? Paris !

Vargo

À Vargo, en Italie, Gastoun et son fils Andrea se tiennent devant une imposante grille en fer forgé.

« C'est là que j'ai grandi, tu vois Andrea. C'est ma maison. Un peu la tienne aussi, dit fièrement Gastoun. »

Le jeune garçon est impressionné. Derrière les hauts murs de pierre, il y a plusieurs bâtisses. La plus petite, à elle seule, est grande comme le mas. Elles sont belles, blanches, avec des balcons en cursives soutenus par des piliers de bois. Les toits asymétriques avec leurs chiens-assis, les volets de bois vert, l'ensemble a un air aristocratique. Ce n'est pas une maison, c'est plutôt un genre de manoir. Des arbres centenaires dépassent de l'enclos, sous l'ombre desquels d'élégantes automobiles sont garées.

C'est l'oncle Marco qui vient ouvrir. Ses cheveux sont devenus tout blancs. Gastoun a quinze ans de moins que lui. Et dix-sept de moins que Tonio, l'aîné. Gastoun est né très tard, trop tard. Il n'a pas bien connu ses grands frères.

« Gastoun ? C'est toi ?

— *Buongiorno* Marco. Comment vas-tu ? Tiens, c'est mon fils.

Andrea sourit, mais son oncle le regarde à peine.